

Enseignement n° 2
L'HOMME ET LA FEMME
DANS LA LUMIÈRE DU GRAND MYSTÈRE

Introduction

Nous avons posé la dernière fois un regard de sagesse sur le corps dans la lumière de notre prédestination à devenir fils dans le Fils. Nous en sommes arrivés à la conclusion que le corps offrait à l'homme la possibilité de cheminer sur la voie d'enfance et que ce chemin avait ouvert par le corps filial du Christ. Nous allons maintenant porter **un regard de sagesse sur la différence sexuelle**. Quel sens a-t-elle à la perspective de notre prédestination ? Nous avons déjà vu que son acceptation signifiait un renoncement à la toute-puissance pour reprendre une expression chère aux psychologues et qu'elle s'inscrivait bien ainsi à l'intérieur d'une voie d'humilité. Nous allons essayer maintenant de réfléchir la différence entre l'homme et la femme en considérant le mystère du Christ comme Époux. Le Christ n'est pas seulement Celui qui nous ouvre le chemin d'une vie filiale, il est aussi et même d'abord l'Époux qui attend que nous nous laissions toucher par le « fol éros » qui l'a conduit à s'unir à nous sur la Croix. Nous pourrions ainsi **partir de la contemplation de l'Église comme Épouse** pour comprendre le sens de la différence sexuelle.

1. La loi fondamentale de l'amour en nous : se laisser aimer pour aimer

Nous avons vu la dernière fois comment l'homme créé esprit à l'image de Dieu qui est Esprit était tenté de s'élever par lui-même pour devenir totalement libre et autonome, au-dessus de sa condition corporelle. D'une manière semblable, Dieu qui est Amour nous a créés pour l'amour et l'homme est **tenté de vouloir aimer par lui-même** comme s'il était « source première ». En réalité, « en ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés. » (1 Jn 4, 10). **Seul le contact avec le feu de l'Amour divin peut embraser notre âme d'amour**¹. C'est en me laissant toucher par cet amour pur et gratuit du Christ qui « m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 20) que je peux sortir de moi-même, **vivre un amour « extatique »** avec toute la passion de l'amour véritable. **Pas de passion sans passivité**. Sinon je reste au niveau d'un vouloir faire pour Dieu ou pour les autres mêlé d'une secrète

¹ Selon l'image utilisée par la petite Thérèse : « Je demande à Jésus **de m'attirer dans les flammes de son amour**, de m'unir si étroitement à lui qu'Il vive et agisse en moi. Je sens que **plus le feu de l'amour embrasera mon cœur**, plus je dirai : Attirez-moi, plus aussi les âmes qui s'approcheront de moi (pauvre petit débris de fer inutile, si je m'éloignais du brasier divin), plus ces âmes courront avec vitesse à l'odeur des parfums de leur Bien-Aimé, car une âme embrasée d'amour ne peut rester inactive. » (Ms C, 36 r°)

recherche de moi-même². Il n'y a que Dieu qui puisse exercer une attraction telle que je me quitte moi-même en l'aimant passionnément plus que moi-même. **À l'origine de tout amour désintéressé, il y a une passivité première**, un accueil, une réceptivité face à l'amour premier et gratuit de Dieu même si l'on n'en est pas toujours conscient³.

En réalité nous avons beaucoup de mal à nous laisser aimer par Dieu. Nous laisser toucher par son amour brûlant signifie entrer dans un abandon total à cet Amour. **Nous avons peur de nous lâcher**, de nous perdre dans l'océan de l'Amour divin. Nous voudrions aimer de nous-mêmes sans avoir à nous abandonner à Dieu. Certes vouloir aimer est à notre portée, mais il y a un abîme entre vouloir aimer et aimer effectivement. Souvent nous confondons les deux, nous prenons notre désir pour la réalité, nous nous illusionnons. **Nous tombons dans un vouloir faire pour les autres qui demeure stérile** parce que notre action n'est pas vraiment inspirée et mue par l'amour. « Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien. » (1 Co 13, 3). Nous avons besoin de faire tout un chemin de conversion pour retrouver un cœur d'épouse qui se laisse aimer. **Le vrai combat de notre vie se situe là⁴**. Il est celui de la **réceptivité** dans la confiance et l'humilité. Il est plus difficile de recevoir que de donner⁵. **Il ne suffit pas de demander à Dieu la force d'aimer, il faut se laisser effectivement aimer⁶ et pénétrer par lui⁷**. « Assise aux pieds du Seigneur, Marie écoutait sa parole » (Lc 10, 39). La réceptivité peut et doit se vivre d'abord dans **une humble et docile écoute de la Parole**. Là est le premier exercice de passivité. Beaucoup ne voient en Dieu qu'un réservoir d'amour et oublient de se laisser d'abord aimer par lui. Ils demandent mais n'accueillent pas vraiment parce qu'ils ne savent pas ouvrir leur cœur au don premier de Dieu qu'est son Amour.

² En psychologie on parle de « bénéfice secondaire » en ce sens que l'on obtient en plus du bénéfice premier de la relation un autre plus « caché » voir inconscient. Par exemple : un sentiment de sécurité affective. Aime-t-on l'autre pour ce qu'il est ou bien ce qu'il nous apporte ?

³ Il peut y avoir une réelle ouverture de cœur sans qu'il y ait de foi explicite.

⁴ Au cours de notre histoire familiale, l'amour donné de notre père humain a pu être blessant, insuffisant voire inexistant. Par ricochet, cette blessure d'amour peut entraver notre réceptivité à l'amour de Dieu-Père. Tout lâcher-prise peut être ressenti comme un danger vital. De même, l'amour possessif d'une mère peut nous avoir amené à mettre en place des mécanismes de défense pour éviter de nous faire « déborder » par l'autre nous empêchant de nous livrer, de nous abandonner dans la relation à notre conjoint, à Dieu.

⁵ Comme l'avait compris la petite Thérèse : « **Le mérite ne consiste pas à faire ni à donner beaucoup, mais plutôt à recevoir, à aimer beaucoup...** » (LT 142).

⁶ Comme l'explique Benoît XVI : « l'homme ne peut pas non plus vivre exclusivement dans l'amour oblatif, descendant. Il ne peut pas toujours seulement donner, il doit aussi recevoir. **Celui qui veut donner de l'amour doit lui aussi le recevoir comme un don.** L'homme peut assurément, comme nous le dit le Seigneur, devenir source d'où sortent des fleuves d'eau vive (cf. Jn 7, 37-38). Mais pour devenir une telle source, il doit lui-même boire toujours à nouveau à la source première et originaire qui est Jésus Christ, du cœur transpercé duquel jaillit l'amour de Dieu (cf. Jn 19, 34). » (*Deus caritas est*, 7). Ainsi c'est **à partir du « regard tourné vers le côté ouvert du Christ, dont parle Jean (cf. 19, 37) »** que **« le chrétien trouve la route pour vivre et pour aimer. »** (*Ibid.* 12),

⁷ Pour reprendre un terme cher à Benoît XVI : « il peut y avoir des personnes très pures, qui **se sont laissées entièrement pénétrer par Dieu** et qui, par conséquent, sont totalement ouvertes au prochain – personnes dont la communion avec Dieu oriente déjà dès maintenant l'être tout entier... » (*Spe Salvi*, 45).

2. Le double profil apostolique et marial de l'Église

« Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés » (Jn 15, 9). Le Christ nous a aimés en se laissant lui-même d'abord aimer par le Père⁸. **Seul le Père est Principe sans principe, Origine sans origine.** Lui seul aime sans d'abord être aimé. Sinon l'amour « descend ». Le Fils aime comme le Père l'a aimé et nous pouvons nous-mêmes aimer comme le Fils nous a aimés : « Voici quel est mon commandement : vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. » (Jn 15, 12). Et à travers nous, à travers des œuvres lumineuses, le feu de l'amour qui vient du Père peut s'allumer dans le cœur de ceux que nous rencontrons et qui se laisseront toucher. Ainsi si nous nous laissons d'abord aimer par le Christ, nous ferons les œuvres d'amour que le Christ fait : « Amen, amen, je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais » (Jn 14, 12). Tel est le mystère de l'Église Épouse qui devient Mère en s'ouvrant et se laissant aimer dans une totale soumission à la Parole : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole »⁹ (Lc 1, 38).

Nous sommes ainsi faits pour vivre dans une passivité active. L'Église a un double profil, un profil marial et un profil apostolique, autrement dit un profil contemplatif comme Épouse du Christ et un profil actif comme Corps du Christ. L'Église est Épouse avant d'être un seul Corps avec le Christ. Il y a donc un primat de la vie contemplative, source de toute vraie fécondité¹⁰, mais l'union au Christ demande à porter du fruit au travers de « bonnes œuvres » qui laissent briller la lumière de la charité divine. Il ne faut donc pas opposer Marie et Marthe. Nous sommes faits pour être les deux à la fois. Néanmoins dans l'Église, il y a des personnes qui sont plus Marthe et d'autres plus Marie. L'interaction qui existe entre ses différents membres fait que **la réceptivité des uns profite à l'activité des autres**¹¹. Si la

⁸ « La charité est amour reçu et donné. Elle est “grâce” (*châris*). Sa source est l'amour jaillissant du Père pour le Fils, dans l'Esprit Saint. C'est un amour qui, du Fils, descend sur nous. » (*Caritas in veritatem*, 5).

⁹ « Toute l'existence de Marie est une invitation faite à l'Église d'enraciner son être dans l'écoute et l'accueil de la Parole de Dieu, car la foi n'est pas tant la quête de Dieu par l'être humain, que plutôt la reconnaissance par l'homme que Dieu vient à lui, le visite et lui parle. Cette foi, pour laquelle “rien n'est impossible à Dieu” (cf. Gn 18, 14; Lc 1, 37), se vit et s'approfondit dans l'obéissance humble et aimante avec laquelle l'Église sait s'adresser au Père : “Que tout se passe pour moi selon ta parole !” (Lc 1, 38). » (Cardinal Ratzinger, Congrégation pour la doctrine de la foi, *Lettre aux évêques de l'Église catholique sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Église et dans le monde*, 15).

¹⁰ Au sens où : « C'est la sainteté de l'Église qui est la source secrète et la mesure infaillible de son activité apostolique et de son élan missionnaire. C'est seulement dans la mesure où l'Église, Épouse du Christ, se laisse aimer de Lui, et L'aime en retour, qu'elle devient Mère féconde dans l'Esprit. » (Jean-Paul II, *Christifideles laici*, 17).

¹¹ Comme l'avait compris la petite Thérèse quand elle disait : « La Charité me donna la clef de ma vocation. Je compris que, si l'Église avait un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas; je compris que l'Église avait un Cœur, et que ce Cœur était brûlant d'Amour. Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Église, que si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang. (...) Alors, (...), je me suis écriée : Ô Jésus, mon amour ! Ma vocation, enfin je l'ai trouvée, ma vocation, c'est l'Amour ! Oui, j'ai trouvé ma place au sein de l'Église, et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... dans le Cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour !... » (Ms B, 3v^o). Elle montre bien dans sa relation avec le père Roulland comment elle voit la place de cette vocation à l'Amour vis à vis des membres actifs : « Travaillons ensemble au salut des âmes ; moi je puis faire bien peu de chose, ou plutôt absolument rien si j'étais

famille est une petite église, elle doit aussi avoir ce double profil. La différence entre l'homme et la femme apparaît ici dans une lumière nouvelle.

3. La femme « reflet de l'homme » dans sa relation à Dieu

Si l'homme et la femme sont appelés à s'aimer et à s'unir dans le mariage, c'est pour signifier au monde le grand mystère, celui de l'union du Christ et de l'Église c'est-à-dire aussi celui de l'union du Christ avec chacun de nous. **La différence sexuelle est là pour nous ouvrir à ce mystère en nous rappelant la nécessité de la réceptivité.** La femme porte dans son corps une ouverture qui la rend capable d'accueillir une semence et de devenir ainsi féconde. De cette manière-là aussi le corps parle « le langage du véritable amour ». En effet, quand elle s'ouvre physiquement à l'homme, elle est l'image de l'âme-épouse face au Dieu Époux, accueillant la semence qu'est la Parole de Dieu, expression de son Amour, à travers laquelle il se donne pour que nous puissions porter du fruit en lui. **La femme sait ainsi dans son corps, d'une manière qui lui est propre, ce que signifie accueillir et en accueillant se laisser faire, se livrer.** Il y a là quelque chose de très beau et qui est dans le monde comme le rappel permanent de la loi fondamentale évoquée précédemment : la nécessité pour l'homme de se faire « vase »¹², réceptacle face à Dieu dans la soumission à sa Parole. On comprend ici en quel sens saint Paul dit que **la femme est « le reflet de l'homme »** (cf. 1 Co 11, 7). Elle dit ce qu'est l'homme dans sa vérité la plus profonde c'est-à-dire dans sa relation au Dieu Époux¹³. Pour comprendre le chemin de l'amour véritable, l'homme doit reconnaître et respecter la femme dans sa grâce propre¹⁴. Il doit **contempler Marie** comme celle qui possède le secret de l'amour pur. Et l'implorer¹⁵.

seule, ce qui me console c'est de penser qu'à vos côtés je puis servir à quelque chose ; en effet **le zéro par lui-même n'a pas de valeur, mais placé près de l'unité il devient puissant**, pourvu toutefois qu'il se mette du *bon côté*, après et non pas avant !...C'est bien là que Jésus m'a placée et j'espère y rester toujours, en vous suivant de loin, par la prière et le sacrifice. » (LT 226).

¹² Nous utilisons ici le terme vase parce saint Paul s'en sert une fois pour désigner la femme comme le faisaient les rabbins à son époque : « Que chacun de vous sache posséder son vase (prendre femme) dans la sainteté et l'honneur » (1 Th 4, 4).

¹³ Évidemment cela se vérifie d'une manière particulière pour cette femme totalement ouverte à la grâce qu'est Marie : « Dès les premières générations chrétiennes, l'Église s'est considérée comme une communauté engendrée par le Christ et liée à lui par une relation d'amour, relation dont l'image nuptiale est la meilleure expression. De là découle que le premier devoir de l'Église est de demeurer en la présence de ce mystère d'amour de Dieu, manifesté par le Christ, de le contempler et de le célébrer. À cet égard, la figure de Marie constitue, dans l'Église, la référence fondamentale. En utilisant une métaphore, on pourrait dire que **Marie présente à l'Église le miroir où cette dernière est invitée à reconnaître son identité et les dispositions de son cœur, les attitudes et les gestes que Dieu attend d'elle.** » (*Lettre aux évêques de l'Église catholique sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Église et dans le monde*, 15).

¹⁴ « Il s'agit d'accueillir le témoignage donné par la vie des femmes comme une révélation de valeurs **sans lesquelles l'humanité se fermerait sur elle-même dans une autosuffisance**, dans des rêves de pouvoir et dans le piège de la violence. Pour sa part, la femme doit aussi se laisser convertir et reconnaître les valeurs singulières et particulièrement efficaces de l'amour pour autrui, dont sa féminité est porteuse. » (*Ibid.*, 17).

¹⁵ « Il faut tout particulièrement **implorer la Vierge Marie**, femme selon le cœur de Dieu, « bénie entre toutes les femmes » (Lc 1, 42), choisie pour révéler à l'humanité, hommes et femmes, la voie de l'amour. » (*Ibid.*)

Cette aptitude à l'accueil marque la femme dans tout son être : **aux dispositions du corps correspondent nécessairement des dispositions de l'âme** étant donné que l'union de l'esprit et de la matière « forment une unique nature » (CEC 365). Certes tout homme possède des dispositions naturelles à l'accueil, à la réceptivité. Son humanité est faite pour s'ouvrir à l'Amour divin : la grâce suppose la nature¹⁶. Mais la femme possède des prédispositions naturelles particulières. À propos de la « disponibilité à l'écoute, à l'accueil, à l'humilité, à la fidélité, à la louange et à l'attente » qui trouvent en Marie leur modèle, le Cardinal Ratzinger a remarqué que « s'il s'agit d'attitudes qui devraient être le fait de tout baptisé, **il appartient de manière caractéristique à la femme de les vivre avec une particulière intensité et avec naturel**. Ainsi, les femmes ont un rôle de la plus grande importance dans la vie de l'Église, en rappelant ces attitudes à tous les baptisés et en contribuant de manière unique à manifester le vrai visage de l'Église, épouse du Christ et mère des croyants. »¹⁷ C'est pourquoi la femme a pu être appelée le « **sexe fort au niveau religieux** »¹⁸.

4. De l'avantage naturel de la femme sur l'homme

De sa prédisposition naturelle à l'accueil découle **la grande sensibilité** de la femme, sa capacité qu'elle a de ressentir et de voir les choses, de se laisser toucher par elles. Elle a « **le sens et le respect des choses concrètes** »¹⁹. Elle sait accueillir et garder dans son cœur ce qu'elle voit ou entend sans chercher tout de suite à le saisir rationnellement comme il est dit de la Vierge Marie à propos ce que disaient les bergers : « Elle gardait avec soin toutes ces choses, les retenant dans son cœur » (Lc 2, 19). Sa capacité d'accueillir autrui lui permet de **porter les personnes et les situations dans son cœur**, la dispose à vivre la compassion d'une manière particulièrement profonde. Elle est plus dans le souci et le soin de l'autre que dans les grandes œuvres au nom d'un idéal altruiste²⁰. De son ouverture à autrui découle aussi la capacité particulière qu'a la femme de se laisser aimer et de **répondre comme naturellement à l'amour par l'amour**. On peut dire que l'homme cherche plus spontanément à aimer pour être aimé et la femme à être aimée pour aimer, même si ces deux mouvements sont évidemment présents chez l'un et l'autre.

L'homme vit plus spontanément son vouloir aimer comme un vouloir faire pour l'autre.

En ce sens il exprime l'autre forme de l'amour, l'autre profil correspondant au profil apostolique de l'Église. L'amour, en effet, n'est pas seulement accueil et recherche de la

¹⁶ Nos sens sont des fenêtres qui nous ouvrent naturellement à autrui et au monde et notre intelligence elle-même est faite pour accueillir, pour s'ouvrir à la vérité des choses si bien que la connaissance est fondamentalement passive.

¹⁷ *Ibid.*, 16.

¹⁸ Au sens où ses dispositions naturelles favorisent la vie de prière. C'est un fait qu'il y a plus de femmes dans les églises que d'hommes et plus de vocation contemplative féminine que masculine. Néanmoins, comme nous le soulignerons à la fin, Dieu mène les âmes par des chemins différents.

¹⁹ *Ibid.*, 13.

²⁰ Comme le fait remarquer le Cardinal Ratzinger, cela est aussi « liée à sa capacité physique de donner la vie » : « Vécue ou en puissance, une telle capacité est une réalité qui structure la personnalité féminine en profondeur. Elle permet à la femme d'acquiescer très tôt la maturité, le sens de la valeur de la vie et des responsabilités qu'elle comporte. Cela développe en elle **le sens et le respect des choses concrètes, qui s'opposent aux abstractions souvent mortifères** pour l'existence des individus et de la société. » (*Ibid.*)

communion, il signifie aussi vouloir du bien à l'autre et ce vouloir du bien demande à se traduire de manière active dans le service : « Par la charité mettez-vous au service les uns des autres. » (Ga 5, 13)²¹. Disons que la femme a une « **capacité de l'autre** »²² et l'homme une capacité de faire pour l'autre, de réaliser des œuvres au service des autres. Néanmoins l'ouverture de cœur à l'autre est primordiale non seulement parce que l'homme vit de relation, mais aussi parce que sans un vrai contact, une véritable attention à la personne de l'autre, le « faire pour l'autre » risque de manquer de cette clairvoyance du cœur qui permet de voir et de répondre aux vrais besoins de l'autre²³. On dit souvent que la femme est plus dans la relation et l'homme plus dans la compétence, mais **le savoir-faire sans vraie relation à autrui conduit à un vouloir faire sans discernement**, sans « sens et respect des choses », un vouloir changer l'autre ou la société selon nos vues en suivant une idée, une idéologie. C'est là que l'homme peut rester enfermé dans des « abstractions mortifères »²⁴ au nom du bien de l'humanité. Le drame est que l'on peut faire beaucoup pour l'autre sans ouvrir son cœur à l'autre. D'autant plus que l'homme risque de se complaire en lui-même, dans l'image de celui qui fait le bonheur de l'autre. « Je me sacrifie pour ma famille. » On voit bien **le danger pour la vie du couple d'un faire pour l'autre sans présence à l'autre**. L'homme a plus de mal que la femme à admettre que sa vocation première est une vocation à la communion et non pas une mission, un rôle à jouer dans le monde²⁵. Cela se vérifie d'une manière particulière dans la relation à Dieu où il court **le risque de « tout faire pour Dieu sans jamais rencontrer Dieu »**²⁶. On finit forcément par se dessécher et chercher des compensations ailleurs. Chacun est tenté sur le terrain de ses dispositions naturelles.

²¹ Ce qui faisait dire à Benoît XVI à Madrid : « **Aimer, c'est servir, et le service accroît l'amour.** » (Rencontre avec les volontaires des JMJ, le 21 août 2011).

²² Pour reprendre l'expression utilisée par le Cardinal Ratzinger : « Parmi les valeurs fondamentales qui sont rattachées à la vie concrète de la femme, il y a ce qui est appelé sa "capacité de l'autre". La femme garde l'intuition profonde que **le meilleur de sa vie est fait d'activités ordonnées à l'éveil de l'autre, à sa croissance, à sa protection**, malgré le fait qu'un certain discours féministe revendique les exigences "pour elle-même" » (*Ibid.* 13).

²³ On peut se rappeler l'enseignement de Benoît XVI dans *Deus Caritas est*, 31 : « La compétence professionnelle est une des premières nécessités fondamentales, mais à elle seule, elle ne peut suffire. En réalité, il s'agit d'êtres humains, et les êtres humains ont toujours besoin de **quelque chose de plus que de soins techniquement corrects**. Ils ont besoin d'humanité. Ils ont besoin de **l'attention du cœur**. Les personnes qui œuvrent dans les Institutions caritatives de l'Église doivent se distinguer par le fait qu'elles ne se contentent pas d'exécuter avec dextérité le geste qui convient sur le moment, mais qu'elles se consacrent à autrui avec des attentions qui leur viennent du cœur, de manière à ce qu'autrui puisse éprouver leur richesse d'humanité. (...) Le programme du chrétien – le programme du bon Samaritain, le programme de Jésus – est "**un cœur qui voit**". Ce cœur voit où l'amour est nécessaire et il agit en conséquence. »

²⁴ Pour reprendre l'expression du Cardinal Ratzinger précédemment citée. On peut se référer aussi à ce que dit Benoît XVI dans *Deus Caritas est*, 31 sur le danger de vouloir « changer le monde de manière idéologique » au lieu de faire le bien « maintenant et personnellement, passionnément, partout où cela est possible, indépendamment de stratégies et de programmes de partis. » Le marxisme est une production typiquement masculine.

²⁵ Cela dit il y a aussi des ménagères maniaques qui se laissent prendre par la logistique.

²⁶ Comme l'a dit Benoît XVI aux évêques suisses : « Nous aussi, nous courons un risque : **on peut faire beaucoup, tant de choses, dans le domaine ecclésial, tout pour Dieu et ce faisant, se tenir totalement à l'écart, sans jamais rencontrer Dieu**. L'engagement se substitue à la foi, mais ensuite, se vide de l'intérieur. Je pense donc que nous devrions nous engager surtout dans l'écoute du Seigneur, dans la prière, dans la participation intime aux sacrements, dans l'apprentissage des sentiments de Dieu

5. De l'avantage naturel de l'homme sur la femme

De son côté si la femme ne se laisse pas toucher et attirer d'abord par Dieu, elle risque dans son avidité de relation d'idolâtrer l'autre et plus encore d'idolâtrer l'amour possessif lui-même, d'aimer aimer plus que d'aimer l'autre. Elle peut chercher à jouir inconsciemment du sentiment d'aimer et se complaire en elle-même. **On peut être très affectif sans avoir un cœur ouvert aux autres**²⁷. La raison se laisse alors **entraîner par les passions** qui sont la force du désir d'union fusionnelle. On fait tout pour ne pas perdre la relation sans pouvoir discerner le vrai bien à faire. Si l'homme peut facilement tomber dans l'orgueil du faire en comptant sur les œuvres au lieu de recourir à la foi en l'amour premier de Dieu, la femme risque, en mettant son cœur dans le relationnel humain, de devenir indisponible à Dieu parce que trop encombrée. Dans la mesure où sa soif d'union est contaminée par l'esprit de possession, celle-ci, loin de la rapprocher de Dieu, l'en éloigne²⁸. Elle court ce risque notamment dans sa relation à ses enfants en raison de la force des liens de la chair et du sang. Elle doit prendre conscience de **la nécessité d'une purification de l'affectivité** au lieu de lâcher la bride son besoin d'être aimée et d'aimer. Dans sa vie spirituelle, elle risque aussi de chercher à jouir de l'union à Dieu plus que de chercher le règne de Dieu lui-même par son consentement à sa sainte volonté.

Par contre si l'homme vit son service des autres dans l'obéissance à son unique Maître qu'est Dieu **en gardant dans son cœur la nostalgie d'une vraie vie de communion avec le Christ**, il peut trouver dans cette vie de service le lieu d'une fidélité, d'une patience et d'un généreux oubli de lui-même²⁹, qui le disposent à entrer dans l'intimité de son Maître : « Je ne vous appelle plus serviteurs (...) mais je vous appelle amis » (Jn 15, 15). Il y a un temps pour tout. L'homme est appelé à garder dans son cœur d'une manière particulière **le sens de cet unique absolu qu'est la volonté de Dieu**. N'oublions pas que fondement de notre union à Dieu est dans ce que l'on appelle traditionnellement l'union des volontés. C'est la profondeur de notre obéissance, de notre acquiescement à la volonté divine qui mesure la profondeur de notre amour pour Dieu et non pas la grandeur des sentiments : « Ce n'est pas en me disant : Seigneur, Seigneur, qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » (Mt 7, 21). Autrement dit, il y a alors **une rédemption**

sur le visage et dans les souffrances des hommes, pour être ainsi contaminés par sa joie, par son zèle, par son amour, et pour regarder avec Lui, et à partir de Lui, le monde. » et cela d'autant plus que « lorsque l'homme est occupé entièrement par son monde, par les choses matérielles, par ce qu'il peut faire, par tout ce qu'il peut réaliser pour connaître le succès, par tout ce qu'il peut produire ou comprendre, alors, sa capacité de perception à l'égard de Dieu s'affaiblit, l'organe qui perçoit Dieu dépérit, devient incapable de percevoir et insensible. » (Homélie du 7.11.2006, O.R.L.F. N. 46 (2006)).

²⁷ Ce peut être simplement pour se rassurer sur soi, sur la présence de l'autre. Se rendre indispensable à l'autre, être dans un lien de « double » dépendance.

²⁸ D'un point de vue psychanalytique, la femme serait plus vulnérable face à l'angoisse de perte et rechercherai à « posséder » l'autre.

²⁹ Dans le sens où comme l'a dit Benoît XVI aux volontaires des JMJ à Madrid : « J'ai la certitude que cette expérience comme volontaires vous a tous enrichis dans votre vie chrétienne, qui est fondamentalement un service d'amour. **Le Seigneur transformera votre fatigue accumulée, les préoccupations et l'accablement de tant de moments, en fruits de vertus chrétiennes** : patience, douceur, joie à se donner aux autres, disponibilité pour accomplir la volonté de Dieu. »

du besoin de faire par l'esprit d'obéissance, par la « crainte de Dieu », qui nous fait rechercher en tout d'abord son adorable volonté. Peu à peu on se détache du contenu des œuvres, de leur grandeur pour mettre notre cœur dans l'obéissance elle-même. Les grandes comme les petites choses à faire ou à supporter, tout devient matière à obéir, à nous soumettre intérieurement à notre Créateur **dans un esprit d'adoration**. « Joseph fit comme l'Ange du Seigneur lui avait prescrit. » (Mt 1, 24). Cet esprit de soumission dans l'action, dont saint Joseph est le modèle³⁰, est **la manière proprement masculine d'avancer sur le chemin de la passivité**. Renoncer à suivre son idée, briser son « vouloir faire des choses pour les autres » mêlé de secrètes prétentions pour se mettre humblement à l'écoute du désir de Dieu³¹ dans une docilité de plus en plus grande à la vérité, au dictamen de sa conscience, est le chemin qui le prépare à aimer Dieu jusqu'à la vraie folie du cœur. **Se laisser guider par la vérité** et non pas par son « vouloir aimer », par ses bonnes intentions. Sur ce chemin d'oubli de lui-même et de renoncement à lui-même Dieu l'attend pour lui ouvrir les portes de son intimité : « C'est bien serviteur bon et fidèle... entre dans la joie de ton Seigneur. » (Mt 25, 21).

Parce qu'il est appelé plus particulièrement à vivre l'amour comme service en s'ajustant constamment à la volonté divine, l'homme peut être plus naturellement disposé à poser un jugement objectif serein³² sur ce qu'il est juste ou non de faire³³. Il peut à ce titre être « **plus assis dans sa pensée** »³⁴. Il est appelé pour cela à vivre son besoin de servir les autres **dans une fidélité à la vérité**, au vrai bien que lui dicte sa conscience, dans un souci de la justice qui en profondeur ne fait qu'un avec le désir d'accomplir la volonté divine. Autrement dit il doit **vivre sa générosité naturelle dans la « crainte de Dieu »**³⁵ qui découle de l'adoration. Il reste vrai que l'homme ne doit pas en rester à un « vouloir faire la volonté de Dieu ». S'il veut éviter le piège du volontarisme et de l'activisme, il doit garder le désir de vivre cette

³⁰ Comme l'a dit Benoît XVI : « Chez lui, il n'y a **pas de séparation entre la foi et l'action**. Sa foi oriente de façon décisive ses actions. Paradoxalement, **c'est en agissant, en prenant ses responsabilités, qu'il s'efface** au mieux pour laisser à Dieu la liberté de réaliser son œuvre, sans y faire obstacle. Joseph est **un « homme juste »** parce que son existence est ajustée à la Parole de Dieu. » (Célébration des vêpres à Yaoundé dans la Basilique Marie Reine des apôtres, le 18 mars 2009).

³¹ Comme le dit le Cardinal Nguyen van Thuan : « Discerner, parmi les voix qui nous sont intimes, celles de Dieu (cf. *Gaudium et spes*, n° 16) pour accomplir sa volonté dans le moment présent est un exercice continuuel auquel les saints se sont docilement soumis » (*Témoins de l'espérance*, Nouvelle Cité, 2000, p. 75). Cela dit, le plus souvent nous n'avons pas de discernement à faire, mais simplement à **consentir à ce que les circonstances nous imposent de faire ou de supporter**.

³² Contrairement à la femme qui peut être « encombrée » émotionnellement étant de nature plus réceptive.

³³ Auquel est liée ce que Jean-Paul II a appelé « **la perspicacité dans la façon d'envisager les problèmes** » dans son livre *Levez-vous ! Allons !* (cf. Partie IV *La paternité de l'évêque*, § *Une paternité à l'exemple de saint Joseph*).

³⁴ Pour reprendre l'expression utilisée par saint Thomas d'Aquin dans *Contra Gentiles*, liv. III, chap. CXXIII). La femme apparaît ici comme un « être plus faible » (1 P 3, 7) dans la mesure où sa raison se laisse entraînée par son émotivité tant que celle-ci du moins n'est pas intégrée dans le cœur profond.

³⁵ Au sens d'une crainte filiale aimante. Il doit vivre cette crainte de Dieu dans ses relations familiales comme dans son travail au sens où saint Paul dit : « **Quel que soit votre travail, faites-le avec âme, comme pour le Seigneur** et non pour des hommes, sachant que le Seigneur vous récompensera en vous faisant ses héritiers. C'est le Seigneur Christ que vous servez : qui se montre injuste sera certes payé de son injustice, sans qu'il soit fait acception des personnes. » (Col 3, 23-25).

obéissance avec le cœur, amoureuxment, c'est-à-dire en se laissant d'abord aimer par Dieu. Il peut commencer par s'appliquer à vivre les situations concrètes de sa vie dans l'abandon à la Providence divine en recevant toute chose par la foi de la main de Dieu³⁶. N'oublions pas que **l'humilité sauve tout** : du moment que nous sommes conscients de ce qui nous manque, nos actes d'obéissance même posés avec un cœur un peu sec nous préparent à entrer un jour dans la joie de notre Seigneur (cf. Mt 25, 21) c'est-à-dire dans son intimité.

Conclusion : Vivre sa différence dans l'ouverture à celle de l'autre

On peut dire qu'il y a une manière spontanée féminine d'aimer et une manière spontanée masculine d'aimer et que de ce fait Dieu conduit l'homme et la femme par des chemins différents même si en définitive ce but qu'est la sainteté est le même pour l'un et pour l'autre. **Se marier, c'est cheminer ensemble sur des chemins différents** qui s'éclairent l'un l'autre. Ce serait un manque de sagesse pour l'homme que de considérer qu'il est moins doué religieusement que sa femme alors que **la perfection pour chacun est de marcher humblement sur le chemin que Dieu a choisi pour lui**³⁷. L'un et l'autre ont besoin d'être sauvés en remettant sans cesse Dieu au centre, que ce soit plus comme Époux ou plus comme Maître sans jamais séparer ces deux visages complémentaires de Dieu.

Dans un couple le fait de reconnaître leur complémentarité peut favoriser l'édification mutuelle au sens où ils ont chaque jour à **apprendre l'un de l'autre**³⁸ pour parvenir au plein épanouissement de leur humanité. Dépendre ainsi l'un de l'autre est pour eux une manière de dépendre de Dieu³⁹. **La femme est plus dans l'accueil** et elle rappelle à l'homme que l'amour véritable s'origine dans un « se laisser aimer » et trouve son achèvement dans l'union. **L'homme est plus dans le service** et il rappelle à la femme que l'amour se vérifie et doit se vivre concrètement dans l'obéissance à la volonté de Dieu, l'unique absolu de notre

³⁶ Au sens de ce que nous avons dit précédemment sur le fiat que nous pouvons vivre dans l'action elle-même.

³⁷ Comme l'explique Sainte Thérèse d'Avila : « ...il importe beaucoup, je le répète, de comprendre que **Dieu ne nous conduit pas tous par le même chemin** ; celui qui est le plus petit à ses propres yeux, est peut-être le plus élevé devant le Seigneur. (...) Si Dieu vous conduit par la vie active, ne murmurez pas d'en voir d'autres se livrer aux douceurs de la vie contemplative (...) Souvenez-vous qu'il en faut parmi vous pour préparer le repas du Sauveur, et estimez-vous heureuses de le servir avec Marthe. Enfin, considérez que **la véritable humilité, dans les chrétiens, consiste principalement à se soumettre avec promptitude et avec joie à tout ce qui plaît à Notre-Seigneur d'ordonner d'eux**, et à se trouver indignes de porter le nom de ses serviteurs. Ainsi mes filles, puisqu'il est vrai que, soit par la contemplation, soit par l'oraison mentale ou vocale, en assistant les malades ou en nous employant aux autres offices de la maison, et même dans les plus bas, nous servons toujours cet hôte divin, qui vient loger, manger, se reposer chez nous, **que nous importe de nous acquitter de nos devoirs envers lui, plutôt d'une manière que d'une autre ?** » (*Chemin de la perfection*, XVII)

³⁸ Dans ce sens, un dialogue régulier est le gage d'une « bonne santé » du couple, d'une dynamique préservée.

³⁹ La différence sexuelle nous rappelle que nous ne sommes pas faits pour nous suffire à nous-mêmes. Nous avons besoin d'une aide. **L'homme et la femme sont, en définitive, l'un pour l'autre le signe de cette aide qui est Dieu lui-même** au sens où « Que l'homme et la femme soient créés l'un pour l'autre, l'Écriture Sainte l'affirme : " Il n'est pas bon que l'homme soit seul " (Gn 2, 18). La femme, " chair de sa chair " (cf. Gn 2, 23), son égale, toute proche de lui, lui est donnée par Dieu comme un " secours " (cf. Gn 2, 18), **représentant ainsi le " Dieu en qui est notre secours " (cf. Ps 121, 2).** » (CEC 1605).

Le corps et la différence sexuelle

vie. Il est bon de se rappeler ici que « **la condition humaine de l'homme et de la femme, créés à l'image de Dieu, est une et indivisible** »⁴⁰. De plus la vie de la grâce, même si elle passe et s'exprime au travers nos dispositions naturelles, les dépasse infiniment. Jean-Paul II nous a laissé l'exemple d'un homme à la fois très viril et très marial. Par le baptême nous avons tous reçu l'Esprit Saint qui nous fait communier à la vie du Christ, aux pensées et aux sentiments de son cœur si bien que saint Paul peut dire : « Vous tous en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ : il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, **il n'y a ni homme ni femme ; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus.** » (Ga 3, 27-28). Il y a dans le Christ à la fois une révélation et un dépassement de la différence. En lui se réalise l'égalité des sexes dans le respect et l'acceptation de la différence.

⁴⁰ Comme l'a dit le Cardinal Ratzinger dans sa Lettre sur la collaboration de l'homme et de la femme, où il précise à propos des valeurs touchant au sens de la valeur de la vie et à sa protection : « C'est seulement parce que les femmes sont plus immédiatement en syntonie avec ces valeurs qu'elles peuvent en être le rappel et le signe privilégiés. Mais, en dernière analyse, tout être humain, homme et femme, est destiné à être "pour l'autre". **Dans cette perspective, ce que l'on nomme "féminité" est plus qu'un simple attribut du sexe féminin.** Le mot désigne en effet la capacité fondamentalement humaine de vivre pour l'autre et grâce à lui. » (n° 14).